

identifiable, comme nous l'avons vu, par les plaintes qu'elle suscite et l'absence de résultats; c'est là que l'administration entre en jeu.

Le plan de l'ouvrage suit les déroulements de la crise et examine d'abord les hésitations des supérieurs et les échappatoires qui s'offrent à eux, ensuite les efforts (généralement mal adaptés aux causes et donc inutiles) pour améliorer les performances de l'enseignant en difficulté, et enfin les diverses portes de sortie qui lui sont offertes.

Parmi les échappatoires, notons le transfert dans un autre établissement dépendant du rectorat (moitié des cas observés), ou dans un autre cycle du même établissement; le recyclage dans un rôle de tutorat, de professeur remplaçant, de bibliothécaire, ou même de personnel de service.

Parlant de la stratégie appliquée par les chefs d'établissement pour obtenir le départ des indésirables, l'auteur ne cache pas à quel point elle est influencée par le problème des compensations financières accordées sous forme d'indemnités directes de 5 000 à 15 000 dollars (dans 27 % des cas), ou d'indemnités indirectes (assurance maladie offerte par l'établissement, contrats de consultant, aide au recyclage plus rarement).

Dans la mesure où les ressources financières du School District (Conseil régional ou municipal de l'Éducation) dépendent en grande partie de la communauté, il est évident que la chasse aux professeurs indésirables variera selon les modifications socio-économiques de cette population.

Notons pour finir que la composition du livre est obsédée par l'idée de récapitulation: non seulement un mini-plan du livre est fourni dans l'introduction, mais chaque section ou chapitre comporte un rappel de la place qu'il occupe dans l'ensemble... composition en colimaçon dont le choix illustre (peut-être inconsciemment) les tâtonnements dans cette recherche inquiète d'une porte de sortie.

Jean-Loup BAJAC



DUBOST (Jean). — *L'Intervention psychosociologique*, Paris: P.U.F., 1987. — 350 p.

Le livre de Jean Dubost fait le point sur les pratiques psychosociologiques de l'intervention à partir de sa propre expérience et des travaux des auteurs américains et européens qui jalonnent le développement de la discipline depuis une cinquantaine d'années. À ce titre, c'est un ouvrage de référence quasi exhaustif, à l'usage en parti-

culier de tous ceux qui s'intéressent à la recherche-action. Mais son intérêt tient aussi à la démarche de théorisation qu'il met en œuvre, démarche laborieuse et créatrice de sens qui vaudrait pour toute pratique sociale.

L'intervention désigne une action à laquelle coopèrent des acteurs et un élément extérieur (individu ou groupe). La recherche-action est une intervention, mais bien des interventions ne donnent pas lieu à une recherche. Jean Dubost souligne la spécificité du psychosociologue. Il n'est ni un expert qui donne des conseils d'action, ni un militant qui défend une conception de l'action à mener, ni un éducateur. C'est un professionnel de l'intervention qui se veut agent de changement et qui s'engage pour ce faire dans un processus de collaboration avec l'ensemble concret auprès duquel il intervient.

La première partie de l'ouvrage (« Quelques repères historiques et typologiques ») montre quelle a été l'évolution des pratiques d'intervention et de recherche-action depuis Lewin. C'est Lewin qui a ouvert la voie, notamment parce qu'il a été le premier à considérer que les instruments de l'observation et l'observateur lui-même étaient partie intégrante du champ de l'observation. C'est à partir de là que la problématique psychosociologique de l'intervention affirme sa spécificité : les questions déontologiques que pose l'interaction de l'intervenant et du « système-client », les questions méthodologiques du traitement de la demande, de la mise en place d'un dispositif et de l'élaboration des données de la décision, les questions épistémologiques concernant la nature des connaissances produites au cours de l'intervention renvoient toutes au jeu interactif qui s'instaure entre l'intervenant et les auteurs, aux efforts réciproques de leurs discours respectifs. C'est pourquoi l'apport de Bennis qui met l'accent sur la nature de la relation entre nos deux « systèmes » en présence, est si important. Plus important encore apparaît aux yeux de Jean Dubost l'apport d'Elliot Jacques qui, utilisant les concepts de la psychanalyse et faisant apparaître l'analogie de l'intervention et de la cure psychanalytique, assigne à l'intervention une fonction exclusivement elucidatrice et non plus adaptatrice ou contestataire comme ce fut souvent le cas. L'expression des conflits internes, la mise en évidence des aspects irrationnels des comportements observés conduisent à une pratique prudente de l'intervention qui ne progresse que moyennant l'accord de tous les partenaires et le caractère public des procédures utilisées.

Aux termes de ce panorama où bien d'autres conceptions sont examinées (en particulier celles de Moreno, d'Elton Mayo, de Rogers, d'Anzieu, de Kaes, de Touraine, de Max Pages), Jean Dubost propose une typologie organisée selon trois axes : le cadre de référence théorique, la nature de la visée et l'orientation idéologique sous-jacente.

La seconde partie comme l'indique son titre (« Pour une théorie de l'intervention ») représente plutôt le déploiement d'un effort de théorisation que l'exposé d'une théorie achevée — Jean Dubost commence par formuler ses options en matière d'intervention : perspective collaborative, émergence d'une demande d'aide, travail d'analyse et de transformation des « rapports entre les termes de base », où les « agents visent leurs partenaires comme êtres autonomes ». Ces options sont donc inspirées d'une philosophie que l'on peut dire démocratique et personnaliste qui postule le respect des différences. Et c'est précisément autour de cette notion de différence que se construit sa théorisation : différence entre la position du praticien dont les conceptualisations sont entreprises pour catégoriser les choix possibles de l'action, et la position du chercheur qui a besoin « d'un espace » pour la création imaginaire, pour la fantaisie. Différences entre les styles d'intervention psychosociologiques ou sociologiques, différences entre les « termes de base », sur lesquels doivent travailler nos intervenants, différences entre les objets ou domaines de théorisation.

Dégageant pour finir les caractéristiques des interventions-consultations, Jean Dubost fait ressortir l'aspect hybride et intermédiaire de ces pratiques qui relèvent à la fois de pratiques sociales telles que l'éducation, l'administration ou la thérapie et de pratiques scientifiques qui supposent un investissement théorique, des exigences démonstratives, une position d'extériorité. De tout cela, Jean Dubost ne veut rien sacrifier, pas plus qu'il ne veut sacrifier l'impératif d'une neutralité « interne », qui est la règle de méthode de l'intervenant, à l'inscription de son action dans une visée politico-sociale. Et c'est aussi sous le signe d'une tension dynamisante qu'il pose dans les dernières pages le problème de la scientificité du modèle clinique qu'il s'est appliqué à construire.

Gilles FERRY

DUCROS (Pierre), FINKELSZTEIN (Diane). — *L'école face au changement - Innover. Pourquoi ? Comment ?* — Grenoble: C.R.D.P., 1987. — 218 p.

On dit que l'École n'est plus adaptée à notre société, qu'elle doit se modifier. Depuis 1982, l'affirmation se fait plus forte et plus officielle. La création des Missions Académiques à la Formation des Personnels de l'Éducation Nationale (MAFPEN) manifeste la volonté